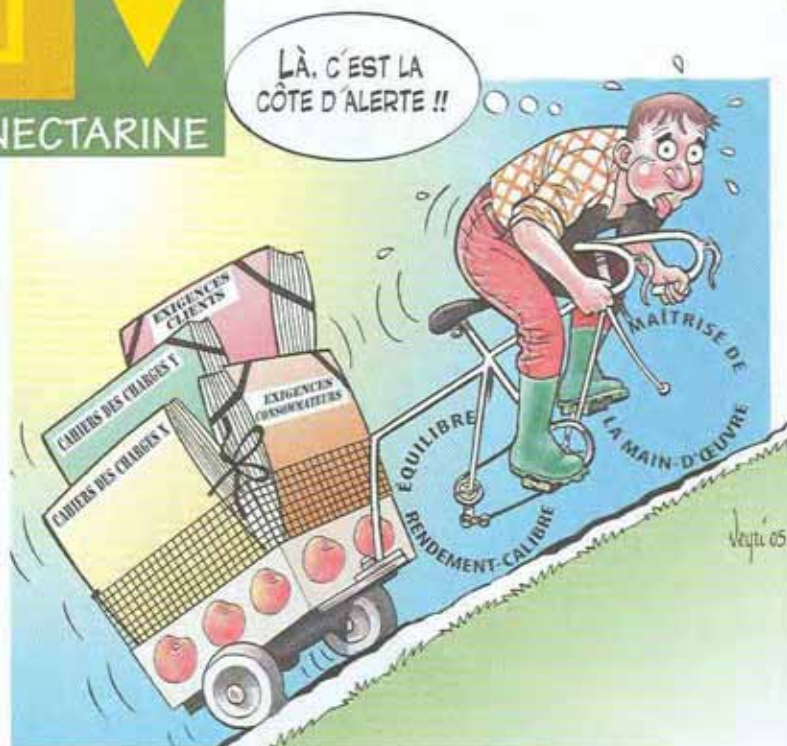


La production peut-elle être encore rentable en France ?



Les campagnes se suivent et mettent à mal la filière de la pêche qui se pose de nombreuses questions sur la rentabilité de sa production.

Ce n'est qu'une question parmi de nombreuses de même nature puisque d'autres productions ont légitimement la même interrogation. Pour aborder un sujet aussi sensible, il semble plus pertinent de prendre un exemple précis. Cet exemple est celui d'un producteur de pêches nectarines qui a des résultats moyens de l'hexagone, tels qu'ils sont constatés dans la base EFI© (moyenne établie sur 5 années et 16 000 parcelles). (tableau 1)

► Une véritable prouesse d'équilibriste !

Ce producteur représenté par le dessin de Bernard Veyri a attelé sa remorque dans les années 80, plutôt fastes et en période où la route descendait, c'est-à-dire à une période où son entreprise dégagait du profit et lui permettait d'investir. Peu à peu la rentabilité a diminué, la descente est devenue un faux plat et la remorque a continué à se charger : c'étaient les années 90. Il a dû changer de braquet et appuyer plus fort sur les pédales.

Le faux plat est maintenant devenu une vraie montée : le coût de production a rattrapé la valorisation du produit. Notre producteur met toute son énergie et surveille la pression de ses pneumatiques : il maîtrise autant que faire se peut les fuites liées à sa main-d'œuvre tout en s'efforçant de conserver une certaine valorisation de ses produits par l'obtention du calibre le plus commercial possible mais avec la production la plus haute possible dans ce calibre. Une véritable prouesse d'équilibriste ! Tout serait peut-être

plus simple s'il pouvait décrocher la remorque : malheureusement c'est devenu impossible. Gageons que s'il arrive en haut de la côte, c'est épuisé qu'il y parviendra. Mais y arrivera-t-il ?

► La saison est une étape de 100 jours environ, divisée en 3 périodes

C'est à cette question que la suite de l'article s'efforce de répondre. Pour cela l'étape qui dure environ 100 jours, est tronçonnée en 3 périodes :

-la précoce qui va du début de saison aux variétés Big

Top ®, Rubirich ®, Coraline ® compris,

-la saison qui la suit jusqu'aux variétés Zee Glo cov, Rome Star cov compris, puis,

-la tardive qui va jusqu'au sommet de la côte.

Les calculs qui suivent ont été établis pour chaque période, à partir des cotations enregistrées par le SNM® (cotation « marque » exclue), des coûts de productions 2005 établis par le CER⁹⁹ de la Drôme. Ils l'ont été pour une répartition entre périodes représentatives de celle constatée

La maîtrise du poste de main-d'œuvre tout en s'efforçant de conserver une certaine valorisation du produit est un enjeu pour la pêche.



en France et une période de production moyenne : notre producteur coureur serait un drômois précoce ou un gardois tardif.

• **Produire au moins 25 t/ha en variétés à maturité précoce**

La variation du calibre de 30 % de A et plus à 60 % de A et plus (rappelons que la moyenne française est de 45 % pour cette période) permet de faire varier le prix logé départ. Cette variation peut être combinée à la variation de la répartition entre les sous-espèces : d'une dominante de pêches à chair jaune à une dominante nectarines, les calculs donnant les mêmes résultats qu'il s'agisse de chair blanche ou de chair jaune. La variation est la suivante (2^{ème} choix inclus) : elle est donc comprise entre 1,03 et 1,23 euro/kg, 2^{ème} choix compris. Cette variation est comparée à l'évolution du coût de production en fonction du tonnage produit ; des résultats sont exprimés au kilo vendu, il s'agit du coût dit économique qui comprend un coût de conditionnement estimé à 0,41 euro/kg. Ce coût est, il est vrai, particulièrement bien maîtrisé (tableau 2). Les deux valeurs extrêmes de valorisation constatées dans le tableau précédent sont matérialisées par les deux traits verticaux : res-

pectivement 1,03 et 1,23 euro/kg.

On constate déjà que le producteur, s'il se contente de la production moyenne française, n'atteint pas la rentabilité puisque son coût de production est de 1,38 euro/kg alors que la meilleure situation permet une valorisation à 1,23 euro/kg. Il doit donc produire au moins 25 t/ha, ce que permettent, il est vrai, bon nombre de variétés à conditions de les posséder c'est-à-dire d'avoir renouvelé son verger.

La côte est dure mais pas impossible à grimper. En situation défavorable pour lui (peu de calibre et dominante pêches à chair jaune) il devrait produire au moins 33 t/ha ; mission impossible. (graphique 1)

• **En saison, la rentabilité est atteinte à 32 t/ha dans les cas les plus favorables**

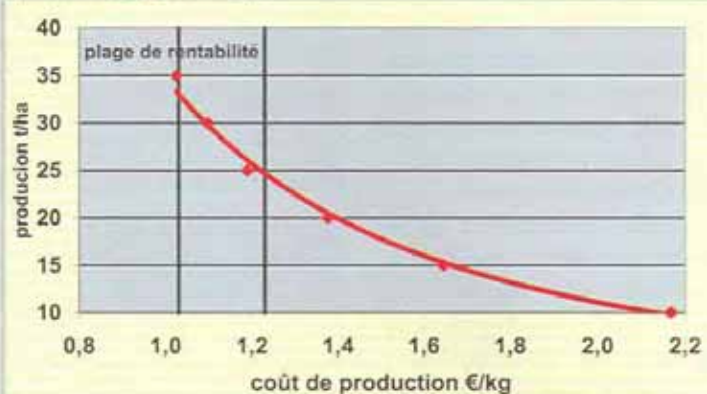
La même approche est faite pour la période intermédiaire.

La variation du prix logé départ en fonction du calibre et de la répartition entre sous-espèces est exprimée dans le tableau 3.

Si on se réfère au graphique 2, dans la situation la plus favorable la rentabilité est obtenue pour 37 t/ha alors qu'elle doit être de 50 t/ha pour la situation la plus défavorable (courbe 1).

GRAPHIQUE 1

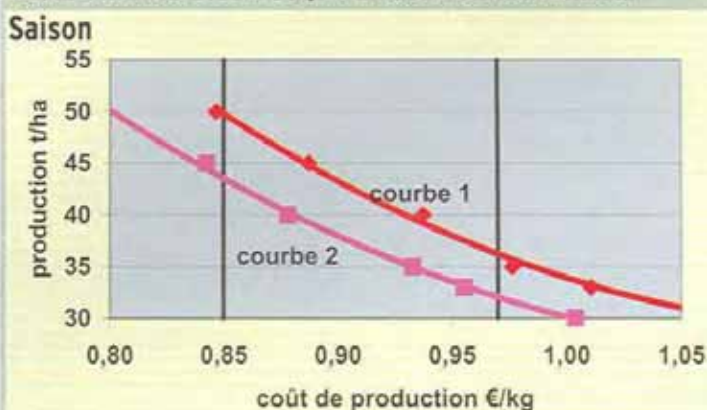
Evolution des coûts de production et rentabilité (maturité précoce)



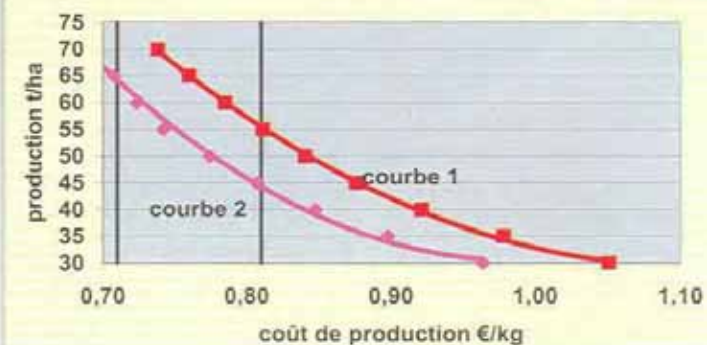
Source CER 26 et Ctif

GRAPHIQUES 2 et 3

Evolution des coûts de production et rentabilité



Tardive
main d'oeuvre normale : courbe 1
main d'oeuvre minorée : courbe 2



Source CER 26 et Ctif

Une variante du coût de production est simulée par la minimisation de l'utilisation de la main-d'œuvre (réduction du nombre de passage de cueillettes, simplification des opérations de taille par introduction de pré taille mécanique, etc..) visualisé sur la courbe 2.

Le tableau fonctionne de la même manière que précédemment avec des valeurs extrêmes de valorisation de 0,85 et 0,97 euro/kg (traits verticaux).

La rentabilité est atteinte à 32 t/ha dans le cas le plus favorable (dominante nectarines avec 80 % de A et plus), et avec 44 t/ha dans le cas le plus défavorable dans la situation d'utilisation « normale » de la main d'œuvre (courbe 1). Une entreprise qui serait à dominante nectarines sur cette période et dont le pourcentage de calibres A et plus serait de 70 %, aurait pu prétendre à une valorisation de 0,94 euro/kg. Sa rentabilité serait acquise à partir de 38 t/ha.

Il est évident que la minimisation de l'utilisation de la main-d'œuvre améliore la situation (courbe 2), mais le fait-elle de manière durable ? L'excès d'attention que notre coureur porte à sa roue avant n'entraînera-t-il pas un désintérêt pour la roue arrière ?

Autrement dit le végétal traité sans égards ne rendra-t-il pas la médiocrité en produisant un excès de fruits

TABLEAU 1

Caractéristiques producteur moyen

	Production totale (t/ha)	% de calibre A et plus	Production commercialisée en fruits de A et plus	Heures affectées directement à la parcelle h/ha
Précoce	20	43,4	8,1	789
Saison	28,6	64,2	16,6	834
Tardive	36,2	75,2	23	845

TABLEAU 2, 3 ET 4

Prix départ station

2 : PRÉCOCE		30% A et +	40% A et +	50% A et +	60% A et +
dominante PJ		1,03	1,08	1,12	1,16
dominante PB		1,06	1,11	1,16	1,2
dominante NJ-NB		1,08	1,14	1,18	1,23
3 : SAISON		50% A et +	60% A et +	70% A et +	80% A et +
dominante PJ		0,85	0,88	0,9	0,93
dominante PB		0,87	0,9	0,93	0,96
dominante NJ-NB		0,88	0,91	0,94	0,97
4 : TARDIVE		70% A et +	80% A et +	90% A et +	100% A et +
dominante PJ		0,71	0,73	0,75	0,77
dominante PB		0,74	0,75	0,77	0,8
dominante NJ-NB		0,74	0,77	0,8	0,81

Source SNM 2005

de petits calibres, moins rémunérateurs ?

► Il faut réduire la main-d'œuvre en production tardive

Pour la production tardive, la variation du prix logé départ s'exprime dans le tableau 4. D'après le graphique 3, la rentabilité n'est atteinte que pour des valeurs de production soit très élevées soit inatteignables (courbe 1).

Pour la trouver il faut réduire de manière drastique l'utilisation de la main-d'œuvre.

Et encore est-il illusoire de vouloir produire moins de 45 t/ha (courbe 2).

► Une production trop contrainte à des performances parfois inaccessibles

Tout comme notre coureur est obligé de gravir des côtes de plus en plus raides, notre production nationale est contrainte à des performances de plus en plus hautes et parfois inaccessibles si ce n'est au prix d'un sacrifice constant sur le temps nécessaire à la fabrication

de cette production. Force est de constater qu'il y a souvent incompatibilité entre toutes ces exigences.

Le meilleur moyen de s'assurer que nombre de nos coureurs - producteurs arriveront en haut de la côte, serait de leur rendre la pente moins raide, en leur proposant une juste rétribution de leur travail par exemple. Et si on rendait la course équitable ?

Pierre GIAUQUE, Ctiif,
*Services des Nouvelles des Marchés

**Centre d'Economie Rurale